

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

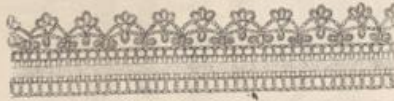
52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. 2. 3. 4. 5. 6.
SIX COSTUMES D'ENFANTS. — MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS, RUE DU BAC.



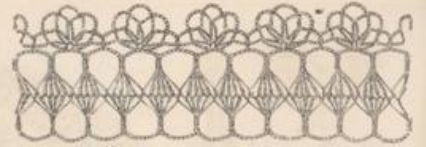
9. PETITE DENTELLE AU CROCHET.



11. AUTRE DENTELLE AU CROCHET.



7. BOUCLE DE CEINTURE.



10. PETITE DENTELLE AU CROCHET.



12. GARNITURE CROCHET ET LACEY.

SOMMAIRE

GRAVURES : Six costumes d'enfants. — Deux bonnets de ceinture. — Garniture au crochet et lacey. — Trois dentelles au crochet. — Rond en crochet et mignardise. — Mouchoir en guipure rousonnaise. — Deux crochets à ressorts. — Aigrette de jais. — Étoile de jais. — Deux diadèmes de jais. — Coin de bordure. — Huit chapeaux. — Toilette de château. — Aigrette or et diamant. — Deux médaillons. — Bijoux.

APPLIQUÉS : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de fillette de 10 ans. — Ce costume, tout en popeline bleue ou gris argent, est agrémenté de bandes de broderie de Saxe à jours ou de broderies anglaises.

La première jupe est arrondie et dentelée dans le bas, car l'ourlet sur lequel retombe la broderie doit être rapporté; la seconde jupe, également dentelée et d'où ressort la garniture brodée, est montée à gros plis creux, et non relevée en pouf. Un flot de rubans est posé à la séparation des deux parties de cette jupe. Le corsage décolleté carré est à basques fendues et carrées, encadrées de la même broderie.

2. Toilette pour jeune fille de 14 ans. — Première jupe en alpaga blanc, ornée de trois biais de taffetas rose, de trois hauteurs différentes, l'un à 6 centimètres et demi, l'autre 4 centimètres et demi, et le dernier 2 centimètres et demi. Tunique en algérienne à rayures roses satinées. Le corsage de dessous, en alpaga est décolleté carré et orné de dentelle. Une frange tibet, montée sur un galon satiné rose, encadre la tunique et les manches. Ceinture posée sur le côté, en laille rose prise à la pièce.

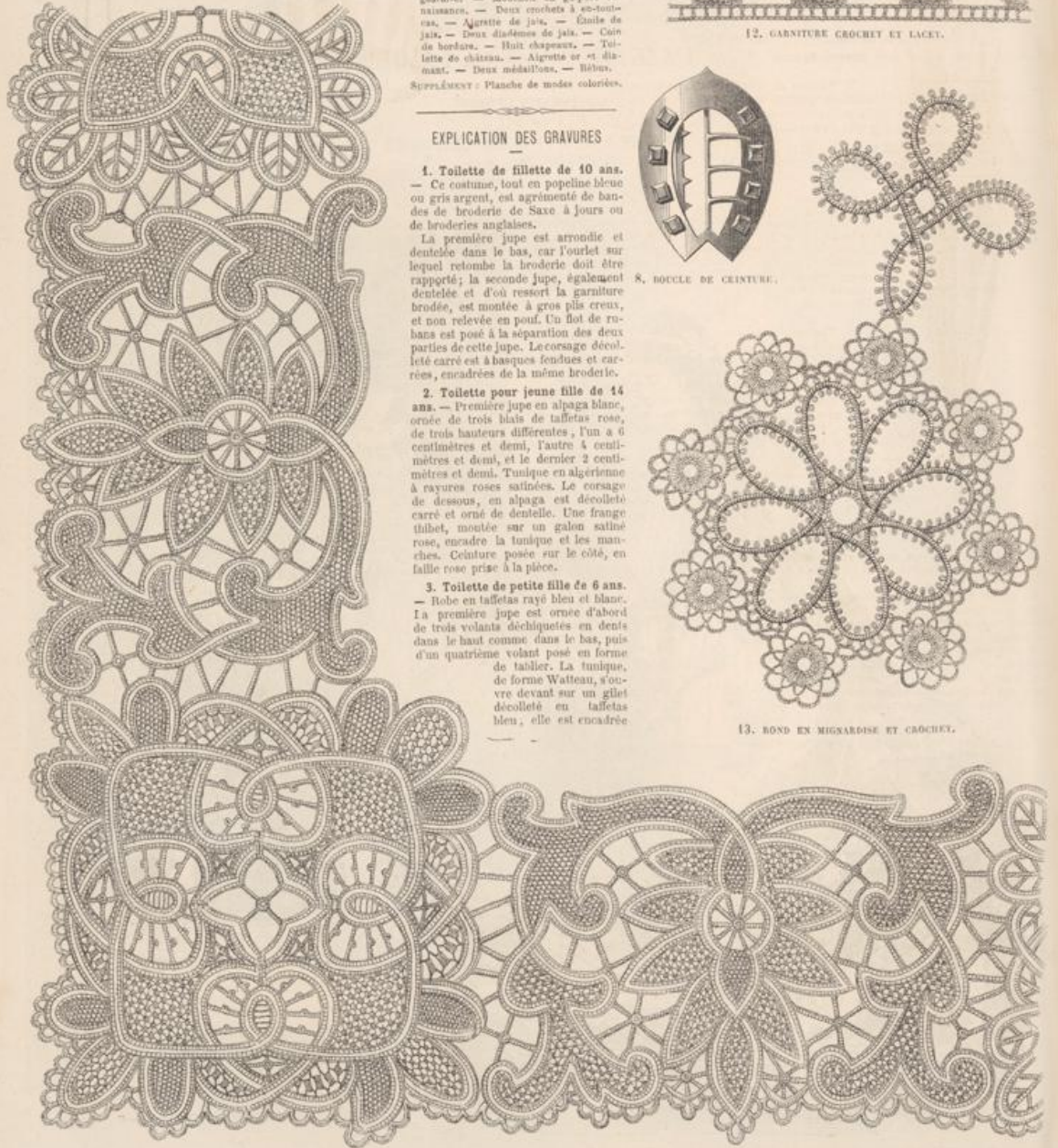
3. Toilette de petite fille de 6 ans. — Robe en taffetas rayé bleu et blanc. La première jupe est ornée d'abord de trois volants déchiquetés en dents dans le haut comme dans le bas, puis d'un quatrième volant posé en forme de tablier. La tunique, de forme Watteau, s'ouvre devant sur un gilet décolleté en taffetas bleu; elle est encadrée



8. BOUCLE DE CEINTURE.



13. BOND EN MIGNARDISE ET CROCHET.



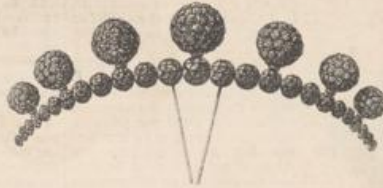
14. MUCCHOIR EN GUIPURE OU DENTELLE ANGLAISE. — MODÈLE DE M^{me} CABIN (MAISON SAJOU.)



16. CROCHET
A PARAPLUIE.



19. AIGRETTE
EN JAIS.



17. DIADÈME EN JAIS.



20. ÉTOILE EN JAIS.



18. DIADÈME EN JAIS.



13. CROCHET A EN-TOUT-CAS.

oché et nié; les guillochures et les niellures ressortent en or brillant sur fond mat. — Modèle de la maison Henri.

8. Autre boucle de ceinture, modèle de la maison Henri. La femme qui sait se mettre avec goût et distinction combine tous les détails de sa toilette suivant les circonstances. Ainsi, dans une promenade champêtre, on posera sur sa tête un chapeau de bergère, et sur ses épaules une légère mantille; aux bains de mer on se revêtira d'un plaid élégant, aux courses, on adaptera à sa ceinture la boucle en fer à cheval que reproduit notre dessin.

d'un volant découpé, semblable à celui de la jupe. Elle se relève en panier par derrière. Les manches sont courtes et ouvertes sur le dessus; des nœuds de taffetas bleu, posés à la naissance de la tunique de chaque côté du gilet, et dans le dos au milieu du pouf, complètent l'ornementation de ce gracieux costume. Chemisette à plis réguliers alternés d'entre-deux de guipure.

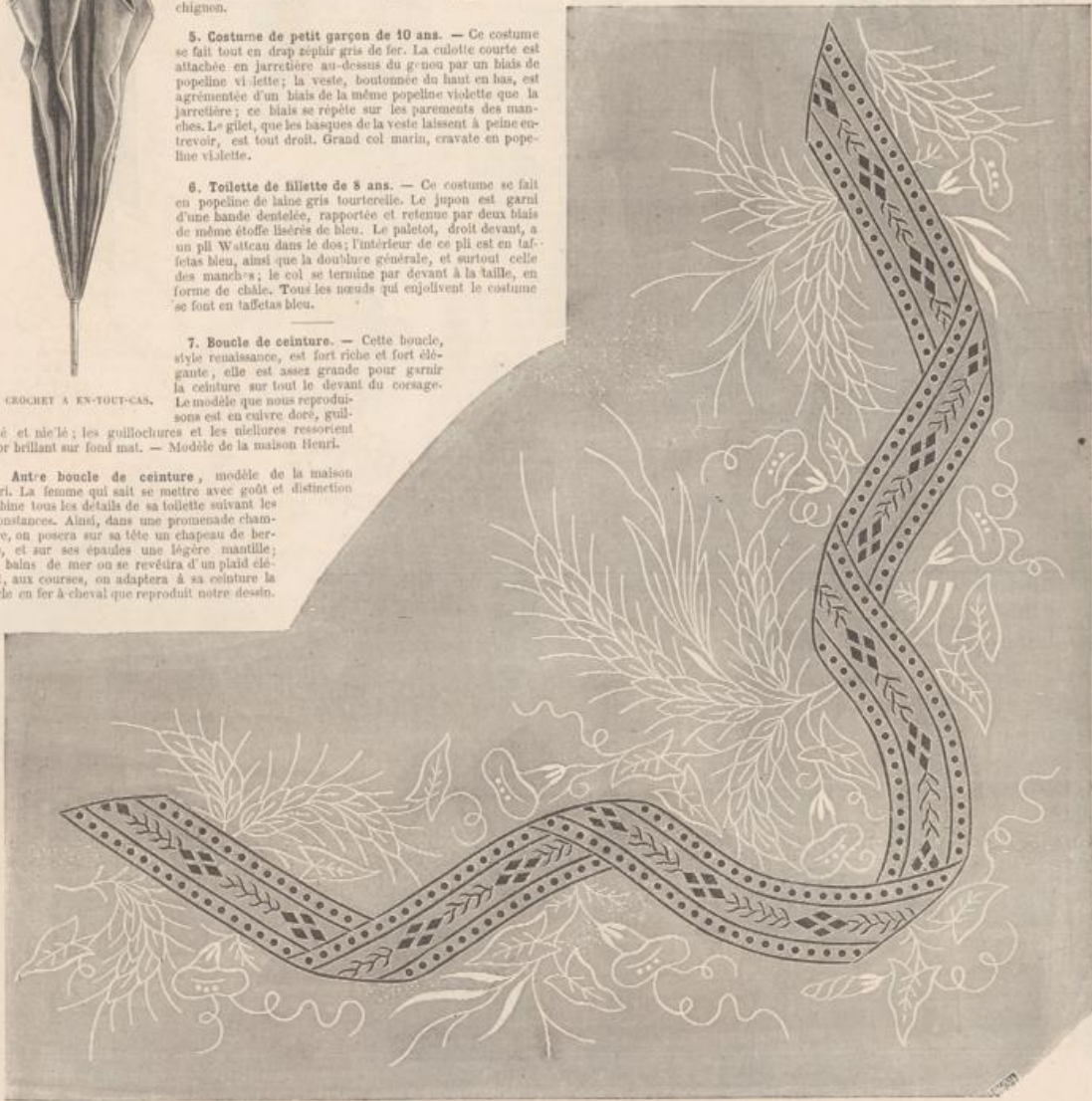
4. Toilette de fillette de 10 ans. — Jupe de cachemire gris ornée de trois biais de taffetas bleu. Blouse-tunique en étoffe rayée bleue et blanche, dite crotone côtelée; elle est garnie d'effilés ou franges torsées bleu et blanc. Chapeau de taffetas blanc, tendu sur une forme de linon; il est orné d'une couronne de rubans bleus, retenue par une rose des haies; brides en catogan se rejoignant sur le chignon.

5. Costume de petit garçon de 10 ans. — Ce costume se fait tout en drap zéphir gris de fer. La culotte courte est attachée en jarretière au-dessus du genou par un biais de popeline violette; la veste, boutonnée du haut en bas, est agrémentée d'un biais de la même popeline violette que la jarretière; ce biais se répète sur les parements des manches. Le gilet, que les basques de la veste laissent à peine entrevoir, est tout droit. Grand col marin, cravate en popeline violette.

6. Toilette de fillette de 8 ans. — Ce costume se fait en popeline de laine gris tourterelle. Le jupon est garni d'une bande dentelée, rapportée et retenue par deux biais de même étoffe lisérés de bleu. Le paletot, droit devant, a un pli Watteau dans le dos; l'intérieur de ce pli est en taffetas bleu, ainsi que la doublure générale, et surtout celle des manches; le col se termine par devant à la taille, en forme de châle. Tous les nœuds qui enjolivent le costume se font en taffetas bleu.

7. Boucle de ceinture. — Cette boucle, style renaissance, est fort riche et fort élégante; elle est assez grande pour garnir la ceinture sur tout le devant du corsage.

Le modèle que nous reproduisons est en cuivre doré, guilloché et nié; les guillochures et les niellures ressortent en or brillant sur fond mat. — Modèle de la maison Henri.



21. COIN DE BOBÈRE POUR LA COUVERTURE OBLONGUE DU DERNIER NUMÉRO.

Cette boucle se fait en cuivre doré, la tête des épis ressort en relief en or brillant sur le tour en or mat.

9 et 10. Deux petites dentelles au crochet. — Ces dentelles qui sont fort légères serviront à encadrer et à agrémenter des vêtements d'enfant; elles sont à peu près semblables, et le travail en est le même; cependant l'une est plus large, plus claire, et par conséquent le nombre des points qui est fidèlement indiqué plus grand que dans l'autre. Pour obtenir le faiseau qui forme

12. Garniture pour bas de jupon. — On ne peut appeler cette garniture une dentelle, car ce serait une dentelle un peu lourde. Elle se fait en lacet dentelé un peu large; on dispose ses dents en étoiles à moitié fermées, se faisant tête bêche c'est-à-dire l'une en haut, et l'autre en bas, mais sans couper le lacet; puis à l'aide de son crochet on fait une chaînette qui remonte dans le milieu des étoiles du haut, et relie les dents de celles du bas, le tout se termine par une galerie à jour; cette galerie à jour fait pied à la cor-



22. CHAPEAU BUDENS.

petit ballon, on réunit en un seul point 5 brides du rang précédent; le reste du travail ne demande point d'explication, il est assez clairement indiqué par le dessin.

11. Autre dentelle. — Cette dentelle se monte en tête et en pied sur un lacet rennaissance, large d'un peu moins d'un centimètre; ce lacet est encadré d'une galerie sur laquelle, du côté de la tête, on exécute les picots qui forment la dent.



23. METTERNICH.



24. SARAU.



25. SOMMERIVE.

belle et forme une espèce d'engrelure.

13. Rond en mignardise et au crochet. — Commencez par bâtir votre mignardise sur un rond de papier de couleur, en observant scrupuleusement toutes les formes de notre dessin. Coupez-en le plus légèrement quelque le plus solidement possible tous les points où la ni-



26. LÉONARD DE VINCI.

Chapeaux d'automne de M^{me} Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.



27. NIGNON.



28. CHAPEAU DE DEUIL.

Chapeaux de deuil du Cyprès, 3, rue de la Chaussée-d'Antin.



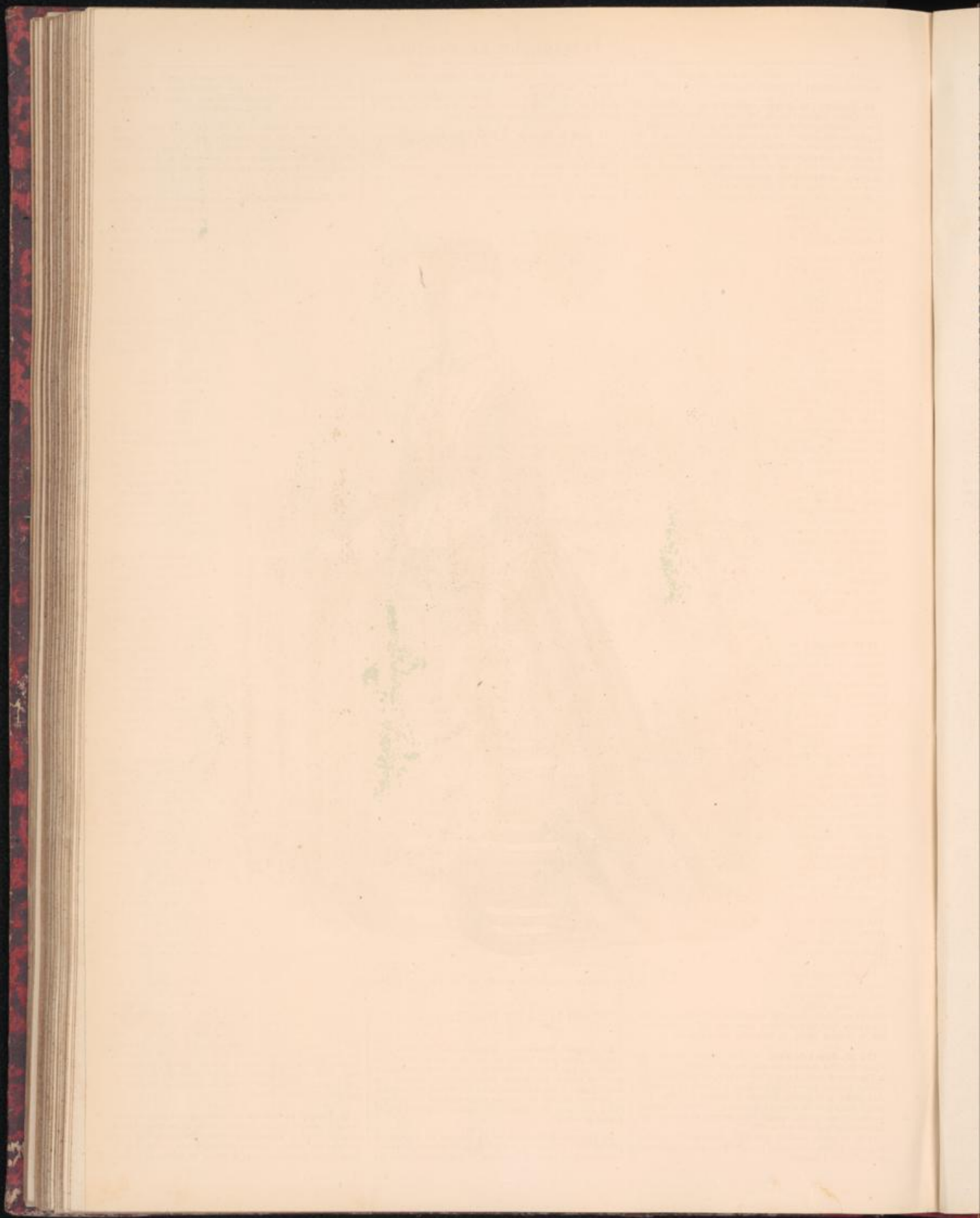
29. CHAPEAU DE DEUIL-DEUIL.



REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris



gnardise se rencontre. Enfin, à l'aide du crochet, faites la petite garniture extérieure, si gracieuse et si légère.

14. Mouchoir en guipure renaissance. — Modèle de M^{lle} Cabin (maison Sajou, 52, rue de Rambuteau). — Vous connaissez toutes, mesdames, le travail attrayant de la guipure renaissance, ou dentelle anglaise, comme la dénomment certaines personnes. Je n'ai donc besoin que de le rappeler sommairement. On commence par tracer tous les contours suivis par le lacet, sur un papier glacé vert, bleu ou jaune; on coud ensuite soigneusement sur ce papier son lacet ou entre-deux, en ayant soin de bien accuser les angles et de bien contourner les formes arrondies; on ne s'en dit pas se contenter de bâtir son lacet, mais le coudre comme s'il devait rester à demeure sur le papier.

Pour le modèle reproduit par notre dessin 14, il faut se servir de lacet étroit. En demandant à M^{lle} Cabin du lacet spécialement destiné à ce dessin, vous serez certaine de ne pas ir parfaitement le travail.

Une fois le lacet cousu, on remplit les pleins avec des jours variés; les jours indiqués sur notre dessin 14, sont ceux appelés « points de tulle simples et perlés, points de diamant de Milan; » nous comptons prochainement donner les dessins explicatifs et les indications bien claires pour exécuter tous ces jours.

Une fois les pleins remplis, il faut faire les barrettes anglaises qui les relient les uns aux autres; ces barrettes consistent en un point de feston sur des fils lancés dans le vide; un feston à jour termine ce joli mouchoir.

On pourra utiliser ce modèle pour encadrer de tulle d'oreiller de baptême.

15-16. Crochet à entout-cas. — Ce petit instrument est une des nouveautés de l'année, on peut assurer que c'est à la chaleur qu'il doit sa création. Il a fait si chaud cet été que nos mains se refusaient à toute corvée; aussitôt des esprits ingénieux ont inventé un instrument léger et commode, qui permet aux dames d'emporter leur ombrelle ou leur parapluie, sans fatigue et sans embarras. Le crochet se pose de côté dans la ceinture; il est garni d'une chaînette terminée par un porte-mousqueton; on suspend à ce porte-mousqueton le parapluie ou l'ombrelle, au moyen d'un petit anneau fixé au manche.

Le modèle n° 16, fort simple, est en cuivre doré mat, agrémenté d'une grecque en or brillant.

Le modèle n° 15, beaucoup plus riche de formes, est en vieil argent ou en acier niellé; le crochet est formé d'une tête égyptienne surmontant des hiéroglyphes. Ces deux modèles nous ont été communiqués par la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

17 à 20. Bijoux de deuil. — Voici quatre modèles de bijoux de deuil dessinés au magasin du *Cypres*, 5, rue de la Chaussée-d'Antin. Le n° 17 est un fort joli diadème formé de sept grosses perles de jais taillées à facettes et de vingt-cinq perles plus petites formant le cordon inférieur. Ces perles diminuent de grosseur à mesure qu'elles s'éloignent du centre; une double épingle noire permet de fixer instantanément ce diadème sur la tête.

Le n° 18 est un diadème plus petit, composé d'un cordon de perles de jais, surmontées chacune d'une poire également de jais taillée à facettes.

Le n° 19 est une aigrette de jais composée de trois épis reposant sur une fleur.

Le n° 20 est une étoile; le centre se compose de dix-neuf perles de jais; vingt-quatre rayons en jais partent de ce centre et forment l'étoile proprement dite.

21. Coin de bordure. — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, un dessin ovale pour le centre d'une couverture de berceau, d'un dessus de table ou d'un couvrepied. La bordure n° 21 que nous publions aujourd'hui est destinée à compléter ce travail, auquel elle servira de cadre. Elle s'exécute absolument comme la couverture oblongue, dont elle rappelle, du reste, les divers motifs.

cheveux du devant de la tête; sur la calotte, se pose un zigzag de velours, retenu par devant, dans ses anneaux, une grosse rose, et par derrière une longue plume noire retombant en sautoir. Brides de taffetas.

24. Chapeau Sarah. — Ce chapeau se fait moitié en velours noir et moitié en faille rose-chaïr. Le nœud reposant sur le retroussis est un mélange de ces deux tons; il fait pied à une aigrette blanche et à une touffe de plumes roses et noires dominant une longue écharpe de blonde qui s'enroule autour du cou.

25. Chapeau Sommerive. — La passe de ce chapeau est en paille noire de fantaisie; elle est garnie de rubans de moire et d'une aigrette de jais noire. Une touffe de plumes ornée la calotte, autour de laquelle s'enroule une écharpe de tulle et de blonde. Brides de moire.

26. Chapeau Léonard de Vinci. — Le fond de ce chapeau est en velours bronze, et l'ornement en faille bleue. Les rubans, en belle moire bronzée de nuance assortie au velours, sont doublés de faille ou de turquoise bleu de ciel, de sorte que les crêtes qui forment touffe sur le dessus sont moitié bronze d'un côté et moitié bleues de l'autre. Le bouquet de tiges de plumes, est également de deux tons, bronze et bleu de ciel. Un tour de tête, ruchi régulièrement, entoure l'intérieur du chapeau.

27. Chapeau Mignon. — Ce chapeau est en velours noir et en rubans de moire noire, doublés de bleu lapis; une couronne ou chaperon de grosses roses s'enroule autour du nœud en moire qui surmonte la calotte. Une roche noire, doublée de bleu, est posée en dessous de la passe et couronne le visage, en retombant un peu sur le front. Ces six chapeaux ont été dessinés chez M^{lle} Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

28. Chapeau de grand deuil, modèle du Cypres. — Ce chapeau se fait tout en crêpe impérial; crêpe qui ne s'allège point à l'eau. La calotte et la passe sont tendues de plusieurs doubles de cette étoffe; les coques, les brides et les barbes, par derrière, sont prises dans l'étoffe même et ourlées avec pipères; les bords sont roulés de façon à cacher les points. Trois touffes d'épis de blé en crêpe se mélangent aux coques et en ressortent gracieusement.

29. Chapeau de demi-deuil. — Ce chapeau se fait en blonde noire et s'agrémenté de biais de faille noire pour le bord et de touffes de ruban de même étoffe; du milieu du flot de rubans ressortent une aigrette de jais qui domine le côté gauche de la tête et une plume noire qui retombe en sautoir par derrière. Le nœud de derrière, en calogon, se fait en faille et les barbes de devant en tulle, aigrette de blonde, une roche, régulièrement gaufrée, ressort de la passe et tombe gracieusement sur le front. — Modèle du Cypres, 5, rue de la Chaussée-d'Antin.

30. Toilette de château. — Robe en cachemire couleur rosé; la jupe, longue et unie, est de même étoffe que le corsage. Corsage à basques postillon. Les revers et les parements des manches sont en cachemire rose et encadrés de biais rosé à lisérés de rose; le devant du tablier de la robe



30. TOILETTE DE CHATEAU. — MODÈLE DE M^{lle} LAMY, 3, RUE SCRIBE.

CHAPEAUX D'AUTOMNE

22. Chapeau Rubens. — Chapeau rond de forme; ce chapeau, grâce à ses brides, devient un chapeau fermé. La calotte, un peu conique et assez haute, est bordée de velours noir tout autour. Une grande plume naturelle, blanche à sa base et grise à son extrémité, part du devant du chapeau, se recourbe de côté et retombe gracieusement en arrière; elle a pour pied un mélange de plumes rouges et grises. Brides de taffetas.

23. Chapeau Metternich. — Ce chapeau se fait tout en velours noir; le diadème, qui est brides de velours, se relève hardiment pour laisser à découvert le front et une partie des

30. Toilette de château. — Robe en cachemire couleur rosé; la jupe, longue et unie, est de même étoffe que le corsage. Corsage à basques postillon. Les revers et les parements des manches sont en cachemire rose et encadrés de biais rosé à lisérés de rose; le devant du tablier de la robe

est agrémenté de biais de cachemire réséda lisérés de biais roses; les nœuds sont en faille réséda, doublés à l'intérieur de taffetas rose. Chapeau de paille marron, orné de rubans réséda et rose, artistement mélangés.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de lévantine et de satin de deux nuances de rose de roi d'automne; le jupon de dessous est uni rayé de bandes de satin assorties. La tunique longue, légèrement plissée dans le milieu par derrière est encadrée de trois volants de satin lisérés de lévantine plus courte. Devant, elle forme tablier, et ne comporte pour encadrement qu'un seul volant; le manchet double forme écharpe devant et est agrémenté de deux volants de satin lustré d'un ton plus clair. Chapeau de touriste en paille cousue, ornée d'une guirlande de fleurs des champs d'automne.

Deuxième toilette. — Robe de reps de soie gris-vert, ornée sur le devant du jupon d'entre-deux brodé au passé, formant guirlande de fleurs des champs. La tunique, qui se prolonge sur la jupe, est relevée au poif et forme de longs pli étangés se formant sur les côtés et venant s'arrêter sur une rangée de nœuds de faille de même couleur que la robe. Casaque à longues basques pointues devant et gilet court. Chapeau de sparterie recouvert de mousseline des Indes et agrémenté d'une guirlande de fruits et feuillages.

E. BOUVY.

Erratum. — Dans le dernier numéro, au lieu de coussin on racont, lisez coussin en racont.

L'un de nos prochains numéros contiendra une magnifique planche de

TAPISSERIES EN COULEUR

que nous faisons exécuter à Paris, spécialement pour la *Revue de la Mode*. Nous adresserons cette planche de tapisseries en couleur, à toutes nos abonnées, à titre de *Prime gratuite*.

COURRIER DE LA MODE

Si tout Paris est à Trouville, nous nous demandons quel est le monde qui se promène sur la terrasse de Dieppe, car jamais nous n'y avions vu une telle affluence de baigneurs. Et pourtant, à parvillie époque, les autres années, la saison est close. Voici le mois de septembre, et la vie de château et de chasse va commencer. Dimanche dernier, il faisait un temps splendide. La mer était jaspée de gemmes de ce bleu vert adriatique qui est si en vogue aujourd'hui. On eût dit des flois d'émeraude et de turquoises qui se déroulaient tour à tour. Le lendemain, elle était furieuse, et ses vagues écumantes, portées par la tempête, s'élançaient par-dessus le phare de la jetée. C'était splendide et terrifiant tout à la fois; car on pensait aux pauvres barques de pêcheurs parties la veille par une mer calme et le cœur rempli d'espérance. Voilà pourquoi on ne se lasse jamais de la mer. C'est que, d'un jour à l'autre, elle n'est pas la même, et qu'elle a des mises en scène et des spectacles inattendus. Nous vous décrivons tout à l'heure les toilettes de la terrasse, qui sont très-simples et de très-bon goût. Dieppe conserve son cachet aristocratique et élégant, tandis que Trouville perpétue ses traditions tapageuses. Mais, avant de parler modes et coiffures, permettez-moi de vous conduire à Pourville, qui est la première excursion qu'on accomplit en arrivant à Dieppe, parce qu'elle est la plus proche.

On quitte la ville par le faubourg La Barre. C'est le vieux Dieppe où s'assirent les premières maisons des pêcheurs. On arrive dans un sentier ombragé, appelé le *Chemin du Prêche*, à cause d'un ancien prêche élevé par les protestants après l'édit de Nantes. Bientôt on est en pleine campagne. D'un côté, l'immensité de la mer, de l'autre, des gradins de collines. Le paysage rappelle toute la poésie et les légendes fantastiques de l'Irlande et de l'Ecosse.

On aperçoit bientôt Pourville, autrefois Port-Ville. Ce tout petit port est situé à l'embouchure de la *Scie*, qu'on passe sur un pont. Ce fut là que débarqua, en 1305, Jacques Molay, grand maître des Templiers, lorsqu'il revint d'Orient, pour mourir sur un bûcher. Non loin du port, sont les ruines d'une église; il ne reste plus que des murs dégradés. La ronce et l'ortie ont envahi l'enceinte. On voit une *croix de pierre* du seizième siècle, près du cimetière.

Ce qui attire les baigneurs à Pourville, c'est la route, qui est charmante, et une réputation culinaire qui en apprendrait encore aux plus fins gourmets. On va à Pourville, comme on irait au café anglais, manger des églises à la Robert-le-Diable, de la galette plus exquise encore que celle du Gymnase, du poulet chasseur, et du homard à la bordelaise, à rendre rêveur le directeur en chef du *Figaro*, M. de Villemessant, qui, dans ses *Mémoires d'un journaliste*, donne des menus et des recettes à faire jaillir le célèbre baron Brisse. Paul Graff est donc une grande autorité culinaire, sa réputation s'étend loin; il a le mérite. Son tout petit hôtel est toujours rempli de touristes et d'artistes qui viennent respirer à Pourville l'air de la mer et prendre en même temps d'excellents repas.

Quelle hygiène et quel meilleur moyen de fortifier les estomacs malades! La cuisine de Paul Graff et l'air salin de Pourville valent mieux que toutes les eaux de Vichy.

Le vieux château de Dieppe, fondé, dit-on, par Charlemagne, servit d'asile à Henri IV, après la bataille d'Arques, où il reprit sa revanche sur les Ligueurs.

Au bord de l'épaisse forêt d'Arques, qui couronne la colline de face, on aperçoit une pointe de coteau avec une colonne de granit; c'est le champ de bataille d'Arques, où Henri IV vainquit le chef de la Ligue. Cette bataille, qui eut lieu le 21 septembre 1589, décida du sort de la France. Sept à huit mille hommes résistèrent à trente mille. C'est à l'occasion de cette bataille que le roi Henri écrivit à Crillon: « *Pends-toi, brave Crillon; nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas!*... »

Au fond de la vallée d'Arques, on distingue *Newelle*, avec un cimetière gallo-romain, la *Tour de Jerusalem*, ce dernier souvenir des chevaliers du Temple.

Au bas de Neuville est le faubourg du Pollet. Le Pollet conserve encore son cachet typique: c'est la ville des pêcheurs, qui ne se confond pas avec la ville de Dieppe.

Les Polletais sont, dit-on, originaires de Venise. Leur ancien costume donne raison à cette tradition.

A droite, à une demi-lieue, se trouve *Puys*, une toute petite plage, une pente de verdure au bas du camp de César. Sur la falaise s'élevaient chaque jour de nouvelles constructions. M. Alexandre Dumas fils a découvert cet admirable petit village maritime, comme M. Alphonse Karr a découvert Sainte-Adresse et Etretat. Mais la position de Sainte-Adresse est bien autrement pittoresque que celle de Puys, et les falaises d'Etretat n'ont pas de rivales dans le monde maritime. Qu'importe!... La plus belle plage est celle qu'on préfère. Laissons Dieppe pour aujourd'hui, nous y reviendrons dans un prochain courrier pour vous conduire à *Arques*. Parlons modes et toilettes.

Les fêtes du casino de Dieppe se succèdent chaque soir. Quand cet aérien casino tout en verre est illuminé, on dirait le palais oriental des contes des *Mille et une Nuits*. On va au casino en chapeau rond. Le chapeau joue donc à Dieppe un grand rôle dans la toilette féminine. Les étonnants petits chapeaux!... Je vous les donne en mille. Il faut être jeune et jolir pour les porter, sans quoi on est tant soit peu grotesque et on a l'air vraiment étonné de les avoir sur la tête. Ce sont des *Jean-Bart*, des *Rubens*, des *Watteau*, à bords relevés, doublés de velours noir et perlés sur le sommet de la tête, laissant le front et les cheveux à découvert. On ramène les cheveux très-haut et on fait des boucles et des ondulations, en guise de bandeaux, pour soutenir le relevé du chapeau. Autour du *Jean-Bart* s'enroule une écharpe très-longue en gaze blanche *Dona Maria*, qu'on laisse flotter ou qui revient en cravate autour du cou. Le *Rubens* a des bords plus larges; il fait auréole, avec aile de plumes. Le *Watteau* est tout coquet et tout enrubanné, avec poif ou guirlande de fleurs; il a été copié fidèlement sur les éventails de Duverrieroy et sur les pastels de Versailles et de Trianon. Le chapeau *Rubens* est très-haut de forme, en paille noire, ou en feutre gris, noir ou marron. On dirait d'un chapeau de paille. Tant pis pour *Rubens* et pour les femmes qui le portent, car il est plus disgracieux que seyant; il est prétentieux; il a l'air de dire:

« Voyez comme je suis haut. » Qu'est-ce que cela prouve?... Que trois ou quatre fantaisistes le mettent pour se faire remarquer.

Il y a encore le chapeau *Antoinette*, en paille d'Italie, orné de fleurs des champs, faisant panier au bras, et chapeau sur la tête, et le chapeau *Alouette*, baissant sur les yeux et relevé sur le chignon. Mais c'est le *Jean-Bart* et le *Rubens* qui ont la vogue à Dieppe, comme à Trouville, et comme partout ailleurs.

S. A. R. le prince de Galles est venu avec son yacht visiter le port de Dieppe et est resté deux jours dans la cité dieppoise. Il a rendu visite aux ruines du château d'Arques, et s'est entretenu longuement sur la terrasse avec la jolie marquise de Galiffet, qui portait une toilette des plus simples et des mieux réussies en foulard bleu indigo à pois blanc, avec première jupe ornée de quatre volants froncés, terminés par un petit volant de foulard blanc festonné bleu indigo. La tunique, bordée d'un même volant de foulard à pois et d'un tout petit volant de foulard blanc festonné bleu, était admirablement relevée. Le corsage formait habit veste à queue de paon, avec gilet blanc, boutonné bleu indigo. Pour coiffure, chapeau *Jean-Bart* en paille blanche, avec galon bleu indigo et longue écharpe de gaze blanche. Quel honneur pour l'*Union des Indes*, car c'est ce complot franco-indoustan qui a lancé le premier le foulard à pois blancs, en nuances *indigo, prune de Monsieur, vert bouteille et claret*.

Les toilettes sont très-calmes, comme coloris et comme décor, sur la terrasse de Dieppe. A l'exception de trois ou quatre costumes, par trop permission de *dix heures*, et qui étaient bien certainement autant d'importations de Trouville, nous n'avons à mentionner que des jupons de velours noir, avec tunique de mousseline garnie d'entre-deux de valenciennes et de volants de valenciennes, ou biais avec tunique en crêpe de Chine blanc, bordée de bandes de plumes frisées et d'un effilé de soie blanche à grilles ou en piqué, garnie de broderie anglaise et de broderie de Saxe, ou en sultane rayée garnie de guipure. On voit encore des tuniques en cachemire blanc des Indes brodées de soie blanche nacrée en relief. Ce genre de tunique en cachemire des Indes brodés sur fond lilas, pourpre, gris noir, violet, bleu, se trouve chez *Marion*, sur la plage de Dieppe, qui les fait venir directement des Indes.

Ce qui fait aussi *conférence*, comme les jupons de velours noir, ce sont les jupes marron en faille, avec tunique de batiste ou de foulard écru, garnies d'entre-deux et de volants en guipure écru.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

Avant les chemins de fer, septembre ramenait les huîtres sur le marché en même temps que le gibier. — A Paris, surtout, nos péros se gardaient bien de manger ces mollusques dans les mois sans R. Mais depuis que la vapeur a été substituée aux chevaux, ce sont des *airs* qu'il ne faut plus chanter, et il n'y a que les... mais qui, du premier de l'an à la Saint-Sylvestre, manquent l'occasion de n'en laisser que les écailles quand ils les rencontrent frais.

Ce souvenir ravivé, passons à deux menus fort agréables, sans être trop dispendieux.

MENUS POUR DINERS DE 8 A 10 PERSONNES

I
Potage de riz à la purée de carottes.
Bar sauce aux câpres.
Beuf à la mode.
Oreilles de veau farcies.
Pardreaux rôtis.
Épinards à la crème.
Tourte aux mirabelles.

II
Potage crème de chlorocée à la Colbert.
Croûtes au fromage.
Poularde à la financière.
Escallopes de langoustes à l'indienne.
Râbles de lièvre rôtis.
Pommes de terre sautées.
Plan de pommes vertes à l'anglaise.

LE BARON BRISSE.

LE FILS DU FISCAL

NOUVELLE

(Suite)

On les poursuivit avec beaucoup de vigueur. Mais les paysans, qui avaient pitié de leur détresse, les protégeaient, et ils ne tardèrent pas à se rendre redoutables sous le nom de *Trabucaires*. On leur donnait ce nom, parce qu'ils n'avaient pour armes que de vieux mousquets appelés en espagnol *trabuacos*. Avec ces trabucos ils mettaient à contribution les riches voyageurs, et, grâce à ces amonées forcées, ils parvenaient à vivre et à renouveler leurs hameaux. Mais quand l'hiver eut rendu les communications plus rares, leur situation devint très précaire. Sur ces entrefaites, don Andrés de Solís fut mandé en Castille par un vieil oncle avaré dont il devait hériter, et qui était atteint d'une maladie mortelle. Malgré le fâcheux état des routes, que les glaces et les neiges rendaient presque impraticables, il n'hésita pas à partir.

Lorsque la voiture de don Andrés se fut engagée dans les défilés de la sierra de Sant-Adrian, le fiscal se sentit involontairement envahi par un pressentiment mélancolique.

Ces montagnes, couronnées de pins d'une hauteur extraordinaire, sont si escarpées que le chemin semble grimper comme un chamois pour en atteindre le sommet. Tant que la vue peut s'étendre, on ne voit que des déserts coupés de ruisseaux clairs comme du cristal.

Vers le haut de la sierra, un énorme rocher s'élève au beau milieu de la route, comme pour fermer le passage et séparer ainsi la Biscaye de la Vieille-Castille.

Sous cette masse de pierre, je ne sais quel roi d'Espagne a fait percer une route par où passent les voyageurs, et qui ne reçoit de jour qu'à la faveur des ouvertures que ferment de grandes portes. Sous cette voûte, on trouve une hôtellerie qui est abandonnée l'hiver à cause des neiges.

Au sortir de la route souterraine, la voiture de don Andrés passa devant une petite chapelle de Sant-Adrian, et il se rappela avec une secrète terreur que les *trabucaires* avaient, dit-on, arrêté plusieurs voyageurs aux environs de cette chapelle, voisine de la plupart des cavernes qui leur servaient de refuge, et qui, de tout temps, avaient été les repaires des voleurs de la contrée.

A partir de la chapelle, la route commençait à descendre.

La voiture n'avait pas dépassé de cinquante pas la chapelle, que dix hommes cachés au coude du chemin, dans les anfractuosités des rochers, se lèvent le trabuco au poing, et se jettent au-devant des chevaux. La voiture s'arrête. Les portières sont ouvertes.

— Descendez! et visage contre terre! crie le chef de la bande, hardi jeune homme qui a un regard d'aigle.

Don Andrés montre son visage blême, et dit d'une voix qu'il essaye de rendre menaçante :

— Arrière, ladrones! je suis le fiscal don Andrés de Solís.

A ce nom, dix cris sauvages retentissent, dix trabucos se tournent vers la poitrine du fiscal.

— Don Andrés, le demandeur de têtes! don Andrés l'avare! don Andrés l'usurier! hurlent tous les trabucaires, dont les regards le foudroient.

— Mieux que cela, don Andrés le traître! dit d'un ton calme, mais érasant de mépris, le jeune chef, qui détourne doucement de la main les mousquets et s'avance pour regarder curieusement la tête du fiscal.

Mais aussitôt ils reculent tous deux épouvantés. Chacun d'eux retrouve les traits de son visage sur le visage de l'autre. C'est une incroyable ressemblance. Don Andrés seulement semble porter le masque ridé et décoloré de la physiologie audacieuse et fière du jeune homme. Du reste, mêmes sourcils épais, même front large et bombé, mêmes lèvres saillantes, même nez aquilin.

— Ton nom? demanda don Andrés d'un son de voix guttural.

— Cristoval le trabucaire! Je n'en ai pas d'autre, répond le hardi compagnon.

— Mon fils! dit Andrés en lui tendant les bras, des larmes dans les yeux, cubillant sa peur, ne voyant plus autour de lui ni les trabucos braqués, ni voyant que son image vivante, jeune, fière, vaillante!

Cristoval sourit, regarde ses compagnons, prend le bras de don Andrés, le pousse sur le sol, et lui crie :

— Face contre terre, vieux traître!

Mais le fiscal ne bouge pas; deux larmes tombent de ses yeux sur ses joues jaunâtres, et il lui répète :

— Tu es mon fils, mon fils perdu, mon fils volé tout enfant.

Le sauvage Cristoval le regarde fixement dans les deux yeux, puis il semble réfléchir un instant en tordant gravement sa longue moustache dans ses doigts. Enfin il fait signe aux autres trabucaires de s'éloigner un peu, et il dit au fiscal :

— Prenez garde, don Andrés, ne croyez pas nous échapper par quelque ruse infâme. Peut-être dites-vous la vérité, car je suis, en effet, un enfant ramassé sur le pavé, et j'ai le malheur de vous ressembler étrangement. Vous regrettez sans doute de retrouver un fils dans les rangs de ces misérables trabucaires que vous traquez comme des bêtes féroces. Moi je méprise et je hais le fiscal don Andrés.

Votre robe de fiscal et votre or sont tachés du sang des vôtres : rappelez-vous Diego Figuerola. Si j'étais sûr d'être votre fils, je me briserais le front contre un de ces rochers pour épier ce malheur et ne pas supporter cette honte. Mon vrai père, c'est le contrebandier Xicaragua, qui m'a appris à me servir du trabuco et à jouer de la navaja (1). Cependant je veux me conduire envers vous comme si j'étais véritablement votre fils.

Don Andrés laisse échapper un mouvement de joie et presse la main du trabucaire. Cristoval le repousse avec calme.

— Mon père, continue-t-il, une mort honorable et volontaire a suffi quelquefois pour effacer tout un passé criminel et vil. Voici un pistolet. Tuez-vous. Si nous sommes du même sang, vous comprendrez que ma proposition vous honore, et vous n'hésitez pas. Acceptez, et je vous avoue pour mon père à la face de tous mes compagnons.

Les genoux de don Andrés plient sous lui; son front devient crayeux, et ses lèvres tremblent.

Le farouche trabucaire hausse les épaules :

— Ame de lâche! dit-il. Je ne suis pas de votre indigne race. C'est bien. Vivez dans le mépris de tous! Mais silence sur tout ce qui vient de se passer, ne m'outragez plus en m'appelant votre fils, ou je me venge aussitôt de cette insulte.

— Oh! pourquoi Rosario n'est-elle pas ici, s'écrie le fiscal. Vous n'oseriez pas la renier, elle.

— Rosario, la sainte femme, la sœur de Diego, l'ange liée à ce démon serait ma mère! Dites-lui, don Andrés, qu'elle me reverra.

— Malheureux! vous oseriez reparaitre dans une ville sans avoir obtenu votre grâce; mais ce serait la faire mourir mille fois, votre mère. Quittez plutôt ces fuyitifs désespérés, et venez avec moi.

— Pour qu'on dise : Tel père, tel fils! n'est-ce pas? interromp Cristoval avec dédain. Les traîtres, don Andrés, ne chassent pas toujours de race. Dites à dona Rosario qu'elle me reverra bientôt. Voilà tout.

Puis il commande d'un geste aux trabucaires qui ont dévalisé la voiture d'y jeter le fiscal et de le laisser continuer sa route. Pour eux, ils disparaissent comme des ombres, et ce qu'il faut admirer, Madame, en voyant cette obéissance dévouée au chef, c'est que ces malheureux ne parlaient au premier moment, les uns, que de suspendre le fiscal la tête au-dessus d'un abîme qui s'ouvrait à deux pas, noir et profond comme la gueule de l'enfer; les autres, de lui clouer les pieds dans un brasero enflammé, et que le contrebandier Xicaragua proposait de lui couler de l'or dans les oreilles, puisqu'il aimait tant l'or. Dans ce péril extrême, Rosario

(1) Couteau-poignard.

sauva don Andrés par la seule magie de son nom.

Mais vous avez sans doute hâte, Madame, de connaître le dénouement de cette terrible histoire. Moi-même je suis pressé d'en finir avec un souvenir douloureux. L'été qui suivit la scène de la sierra de Sant-Adrian, de grandes courses de taureaux furent annoncées à Villadolid. Vous savez la passion féroce des Espagnols pour ce genre de divertissement; on accourut de vingt lieues à la ronde. Dois-je avouer ma faiblesse? Je fus tenté d'assister une fois à ce curieux spectacle. Je voulais voir si je serais ému ou révolté. Chose étrange que l'horrible attrait offert par toutes ces luttes où la vie est réellement en danger, où l'adresse et la force de l'homme sont aux prises avec les instincts violents ou perfides des bêtes redoutables!

Quand j'entrai dans le cirque, j'eus comme un éblouissement. Le double amphithéâtre et les loges de la place des taureaux semblaient couler sous l'innombrable foule entassée. L'air brûlait; on respirait du feu. Je ne m'étais décidé qu'un peu tard, de sorte que je n'avais pu trouver place que sur *los gradas de sot*, banes exposés à l'ardeur du soleil dans le *tendido*, amphithéâtre découvert où le peuple s'amoncelle.

Je n'abusai pas, Madame, de ma bonne fortune de voyageur pour allonger mon récit par des descriptions pittoresques qui ont été faites mille fois. Le signal venait d'être donné par l'alcade ou le corréjidor, je ne sais trop au juste. Les toreros s'étaient éparpillés dans l'arène comme une nuée d'oiseaux brillants.

EMMANUEL GONZALES.

(A continuer.)

LETRE D'UNE AMIE

Que cherchez-vous dans votre journal de modes? demandera plus d'un humoriste. La réponse à cette question sera multiple, surtout si elle est adressée à nos pères, à nos maris, à nos frères. Les uns diront : « Ma femme est la plus séduisante des femmes, la toilette lui sied à ravir; il lui faut donc un journal de modes qui la renseigne sur les nouveautés du jour avant qu'elles ne soient vulgarisées; une publication qui crée sans cesse du nouveau, n'en fût-il plus au monde. »

Le père de famille répondra : « Ce qu'il faut à la mienne, c'est un journal essentiellement pratique qui lui apprenne à exécuter elle-même, de ses mains mignonnes, ses toilettes et celles de ses enfants, et qui lui enseigne avant tout l'économie. »

Un autre désirera savoir où se trouvent les étoffes les plus belles, les bijoux les plus artistiques, les parures les plus élégantes pour en parer la femme aimée.

Celui-là demandera surtout que le journal vienne en aide à la ménagère dispensatrice des ressources d'un budget limité et lui donne les moyens d'équilibrer ce budget en s'adressant aux maisons qui vendent le meilleur marché possible.

En un mot, mesdames, reconnaissez que je suis dans le vrai en disant que toutes vous demandez à votre journal de modes d'être votre ami, votre conseiller, si vous voulez entrer en communauté d'esprit avec lui et y trouver aide et bons avis, pour toutes les positions, toutes les circonstances de la vie : sous tous les rapports, notre *Revue* s'efforce chaque jour de répondre à ce vœu universel.

N'avez-vous pas, dans les causeries si élégantes de M^{me} de Renneville, les renseignements les plus exquis sur l'art de la toilette? ne sait-elle pas, avec son style brillant et lucide, vous décrire comme à l'aide d'un pinceau, les splendeurs de la toilette féminine; vous crier gare! lorsque quelques modes excentriques essayent de se glisser par la porte entrouverte et tromper votre jugement? En suivant ses conseils, vous pouvez être certaines de rester dans la ligne du bon goût, tout en restant fidèles aux préceptes de l'élégance.

N'avez-vous pas, dans M^{me} la comtesse de Bassanville, une conseillère aimée qui vous trace dans un style simple et familier toutes les règles du savoir-vivre, et qui, alliant l'agréable à l'utile, sait aussi bien vous apprendre à vous récréer par des jeux honnêtes qu'à devenir d'excellentes ménagères?

Quant à mon rôle plus modeste de maîtresse de travail, j'ose espérer, mesdames, que vous voudrez bien me décerner une mention honorable; les lettres que je reçois chaque jour de quelques-unes d'entre vous me prouvent que le zèle avec lequel je remplis ma tâche est compris et apprécié.

Que manque-t-il donc à notre journal pour être complet? C'est un guide sûr et désintéressé pour les achats journaliers qui sont de votre domaine, mesdames. Et voilà ce que sera désormais la *Lettre d'une amie*, une conseillère sérieuse, qui vous apprendra où l'on trouve tel ou tel article de premier choix à des prix modérés; qui vous dira franchement pourquoi elle vous engage à donner votre préférence à telle ou telle maison; qui vous démontrera, en un mot, quel avantage réel vous trouverez à suivre ses avis.

Citons un exemple :
Je lisais, l'autre jour, les *Mémoires d'un journaliste*; M. de Villemessant y affirme que pour faire un bon dîner il ne s'agit pas seulement de dire: Je vais chez Brébant ou chez Bignon, et en payant 30 à 40 francs par tête on me servira, sans que je m'en occupe autrement, un délicieux repas. Erreur! Payer bien, payer cher même, c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout, il faut encore savoir choisir, et ne demander à chaque maison en renom que les objets qui, précisément, ont fait et font encore sa renommée. En un mot, il faut savoir choisir. Ainsi, à notre lectrice dont le budget est largement pourvu, à celle qui peut, sans trop compter avec son budget, allier le luxe à l'élégance, je dirai: Allez au magasin du *Cyprien*, rue de la Chaussée-d'Antin, si vous voulez faire emplette d'étoffes ou de vêtements noirs, que vous soyez en deuil ou non; là vous trouverez des étoffes hors ligne, à nulles autres pareilles; leur solidité n'aura d'égale que leur splendeur; elles se vendent un peu cher, c'est vrai, mais elles sont si belles et si bonnes que leur haut prix même est une économie bien entendue. Vous pouvez acheter au *Cyprien* en toute sécurité.

A vous, madame, qui êtes plus strictement obligée d'équilibrer vos dépenses avec vos ressources, je recommanderai la maison de la *Religieuse* de la rue Tronchet; là vous trouverez des étoffes belles aussi, simples et de bon goût, mais à des prix plus accessibles. J'en ai fait l'expérience, et je vous en parle en connaissance de cause.

Ce serait une erreur que de croire que l'on trouve tout réuni dans un seul grand magasin de nouveautés; chacun d'eux a sa spécialité dans laquelle il excelle. Ainsi, au *Louvre*, le rayon des soieries est des mieux approvisionnés, et le salon des confections, dirigé par une intelligence supérieure, renferme les plus belles et les plus splendides nouveautés.

Au *Petit-Saint-Thomas*, il faut visiter particulièrement le rayon des meubles et tapis; nulle part on n'en trouve de semblables. Le triomphe du *Gagne-Petit*, ce sont les toiles de Lisieux, de Vimoutiers, de Lille. Au *Bon-Marché*, vous passerez d'agréables et utiles moments à magasiner, comme disent les Américains du Nord; vous serez ravies du bon marché de certaines étoffes.

Je le répète, mesdames, les conseils que je me propose de vous donner dans ces lettres familières seront les conseils désintéressés d'une mère à sa fille.

M^{me} la comtesse de P..., qui reçoit chaque semaine dans ses salons aristocratiques l'élite de la société parisienne, me demandait l'autre jour de la guider dans l'acquisition importante d'un piano. Elle voulait, chose rare, trouver tout réuni dans cet instrument, elle voulait qu'il eût des sons grandioses sous les doigts d'un virtuose, et devint doux, caressant, suave, touché par les mignonnaises mains de femme amateur. Un piano qui fût à la fois un meuble élégant, sans faux luxe, revêtu de la signature d'un facteur célèbre, et qui ne coûtât pas cher.

Quoi que la découverte de tant de qualités dans un piano parût tout d'abord aussi difficile que celle du merle blanc, il me fut donné de satisfaire presque sur l'heure aux désirs de la charmante comtesse.

— Allez, lui dis-je, au n° 64 de la rue Neuve-des-Petits-Champs, dans ce bel et vaste appartement où l'illustre avocat Berryer vécut plus d'un demi-siècle, c'est là que se trouve le dépôt unique, à Paris, des pianos système Sternway, l'illustre facteur de New-York. Ses instruments ont obtenu à notre grande Exposition de 1867 la première médaille d'or. Les pianos à queue de ce système admirable coûtent 6,000 fr. en Amérique, et valent moins de moitié en France; pour 1,200 fr., vous aurez un piano droit parfait.

Elle suivit mon conseil, alla essayer les Sternway, qu'elle ne connaissait que de réputation, et, après avoir fait emplette, me remercia cordialement de mon conseil.



32. MÉDAILLON.



31. AIGRETTE-BROCHE. MODÈLES DE M. BOUCHERON.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nous ne saurions trop recommander à nos lectrices le livre de M^{me} Millet-Robinet, ayant pour titre: *ÉCONOMIE DOMESTIQUE* (1). C'est un de ces ouvrages pratiques que toute maîtresse de maison est heureuse de posséder et de consulter dans mainte occasion. Nous empruntons à ce livre la recette suivante:

Polissage de l'écaïlle et de la corne. — L'écaïlle, après un usage plus ou moins long, perd sa transparence manquée, se dépoli, et est ainsi privée de son principal mérite. On peut lui rendre son premier lustre en la frottant à l'aide d'un linge doux, avec de la terre pourrie humectée d'huile d'olive. On frotte jusqu'à ce qu'on voie le poli reparaitre; alors on essuie, et, à l'aide d'un linge fin, on frotte légèrement à sec avec de la terre pourrie; enfin, on donne le dernier poli en frottant pendant un certain temps avec la paume de la main ou un morceau de peau de bœuf.

Lorsqu'un objet en écaïlle, particulièrement un peigne, a pris un mauvais pli, c'est-à-dire lorsqu'il a dévié de sa forme primitive, ou bien lorsqu'on veut lui donner une forme différente, on le présente devant le feu en le tournant de côté et d'autre (tout en prenant garde qu'il brûle), jusqu'à ce que l'écaïlle soit très-chaude, mais pas assez pour brûler; elle se ramollit alors, et, par une pression douce et prolongée, on donne au peigne soit sa forme primitive, soit une autre forme. En refroidissant, l'écaïlle conserve la forme qu'on lui a donnée en dernier lieu; ce refroidissement est très-prompt. On peut placer sur le peigne qu'on veut réfor-

(1) Un vol. in-18, Prix: 1 fr. 25, pris dans nos bureaux; — 1 fr. 10, rendu franco, contre mandat ou mandat à M. Bourdillat, administrateur, 17, quai Voltaire.

mer un fer qui ne soit pas assez chaud pour brûler l'écaïlle, mais lui communiquer la chaleur nécessaire pour la ramollir.
On nettoie et on traite la corne par les mêmes procédés.

TROIS BIJOUX

31. Aigrette-broche. — Ce bijou peut s'employer comme aigrette dans la coiffure, et comme agrafe au corsage. Le corps du bijou est en or mat, les barbes de la plume sont en or châlé; elles s'enlacent gracieusement sur une tige tout en brillants, le grand du bas est également enrichi de diamants.



33. MÉDAILLON.

32. Médailon. — Ce médaillon, de composition moderne, rappelle le style Campana, mais traité avec toute la délicatesse de l'art parisien; l'ensemble du bijou est en or mat enjolivé d'arabesques en corde et pointillé. Le milieu est formé d'une grosse perle blanche entourée d'une étoile toute parsemée de brillants, et reposant elle-même sur un lapis.

33. Médailon. — Ce médaillon, de style anglais, approprié au goût français, est en or mat; il est enrichi d'une perle noire dans le milieu et de deux perles blanches en haut et en bas. Quatre brillants incrustés dans l'or lancent leurs feux entre les perles.

Ces trois bijoux sortent des ateliers de M. Boucheron, galerie de Valois, au Palais-Royal.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} P. à Cat. — Le prix varie beaucoup. Qu'appellez-vous laine Biarritz? Comptez de 8 à 10 fr. la palme, si vous voulez du solide et du bien fait.

M^{me} P. — Lisez attentivement les conseils de M^{me} de Renneville, suivez punctuellement nos gravures de modes, rien de plus exact que nos deux guides. Les tuniques sont celles que nous donnons, longues et moins retroussées; en général elles seront soutachées.

M^{me} M. B. — Le deuil est trop récent pour que vous adoptiez le peignoir blanc. Faites le bonnet en mousseline tout uni à ourlet, forme Charlotte Corday, et orné-le de rubans noirs; je préférerais la lingerie tout uni sans dentelle ni broderie aucune. Je vous renseignerais sur la panvaine, lorsque j'aurai vu par moi-même si elle remplit le but que l'on en attend. Je fais passer votre demande au baron Brisse. Vous avez reçu le patron, n'est-ce pas? Bonne chance au futur Gaulois.

Une mère de famille qui demande des patrons d'objets journaliers, je pourrais dire des choses simples, sera amplement satisfaite, et je ne saurais lui trop répéter, à elle et à toutes nos lectrices, que l'on n'est jamais importune en nous exprimant ses désirs, et que nous n'avons qu'un but: satisfaire le plus grand nombre.

Sous mes vêtements. — Le conseil a trop d'importance pour votre santé pour que je vous le donne à la légère; je vais chercher, je vais me rendre compte, et vous renseignerai la semaine prochaine; comptez sur moi. Vous avez sur nos planches des patrons de cols marins brodés; la forme peut servir pour les parures de bois.

Une importante, 17 ans. — Vous aurez très-prochainement un dessin de fil de nuit. On ne porte pas de manches au crochet. Tous les dessins de tapisserie, surtout les moins chargés, peuvent servir pour broder le crochet tunisien; vous allez avoir un très beau dessin de tapis de table en couleur. Les houles pour tapis ne se font pas; rien ne pourrait alors tenir sur la table; c'est bon pour couverture.

M^{me} L. B. — A dû recevoir le patron de tunique albé galant par elle redemande.

M^{me} H. L. — Peut compter sur les initiales par elle demandées.

M^{me} L. C. — A dû recevoir les échantillons désirés; quant aux patrons de toile unie, je ne saurais trop répéter que ceux en broderie peuvent servir; cependant j'en mettrai sur le supplément ainsi qu'un patron de loque.

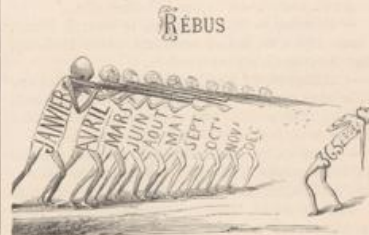
Une dévouée et fidèle abonnée. — Je suis fort heureuse d'apprendre que mes explications ont été utiles et mes ouvrages réussis. Le prix des vases pour oignons de tulipe varie à l'infini, de 2 fr. la paire à 6 fr. Je vous renseignerai plus exactement sur les plantes à conserver l'hiver dans les appartements, car je m'adresserai pour cela à un horticulteur sérieux. Vous aurez les deux recettes et le prix de la poudre de riz. Oui, pour les initiales.

Une jeune abonnée. — Peut offrir une bagne, une épinglette de cravate, une garniture de bureau; à moins qu'elle ne préfère un ouvrage de ses mains, ce qui aurait plus de valeur: un porte-cigares de poche ou de bureau, une baguette, un buvard, que sais-je? mille objets charmants appropriés à l'âge; mais pas une calotte grecque surtout. Quant à l'autre question, lisez ma réponse précédente à la devise: *Sous mes vêtements*; elle est la même. Je me chargerai de l'envoi. Oui, pour les lettres.

Une abonnée qui aime beaucoup son journal. — Il faut, pour opérer la transformation désirée, s'adresser à une spécialiste. Vous aurez un modèle de pelisse; qu'elle soit habillée ou en cachemire, la forme est la même. Quant à l'autre question, tant de femmes, qui n'ont pas d'autres ressources, trouvent à peine de quoi vivre en travaillant; à plus forte raison les talents d'amateur! Voyez pour la peinture sur porcelaine; et encore il faut beaucoup de talent, sans préjudice du vôtre, pour en tirer des ressources sérieuses.

E. B.

PARIS. — IMPRIMERIE A. POUGN, 13, QUAI VOLTAIRE.



RÉBUS

TE, JE TE



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Aux portes du tombeau l'égalité commença.

E. BOUVE.